

SCÈNE

Le Liban, entre corruption et désarroi

L'explosion du port de Beyrouth interpelle des artistes libanais dans *Fumée d'ambre*, un spectacle coup-de-poing à voir à La Bâtie encore aujourd'hui, avant Vidy ce week-end dans le cadre du festival Lausanne Méditerranées.

MARDI 12 SEPTEMBRE 2023 CÉCILE DALLA TORRE



A l'écran, *Fumée d'ambre* réunit victimes et acteur-trices professionnel·les lors d'une séance virtuelle. DR

LA BÂTIE Michel Abou Khalil le rappelait récemment dans son essai *Art et conflit, l'impact du théâtre au Liban*: «Le théâtre politique est un espace libre et ouvert à tout et à tous. [...] Sa fonction c'est d'oser traiter tout ce qui est caché et de l'exposer au débat. C'est ce qui lui permet entre autres d'être un facteur de changement dans un pays comme le Liban.»

Sur un territoire où l'art dramatique joue un rôle émancipateur crucial, Issam Bou Khaled et Sarmad Louis ont créé un spectacle (en arabe surtitré) autour d'un traumatisme récent. L'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 reste une plaie à ciel ouvert et béante sur ce sol marqué par les guerres, les conflits et les crises.

Egalement présent sur le plateau de Pitoëff, à Genève, dans le cadre de la Bâtie – le festival présente plusieurs spectacles libanais cette édition –, Issam Bou Khaled, metteur en scène et acteur, nous livre d'emblée quelques clés sur ce «tout petit pays» du Moyen-Orient où «corruptions, crimes, vols ont mené à notre autodestruction, surtout ces quarante dernières années».

De bonnes questions

Convoquant à la fois des acteur·trices professionnel·les et des victimes de la catastrophe, *Fumée d'ambre (Rihet El Anbar)* mêle le réel et la fiction dans une sorte de parodie qui ravive une actualité encore proche, questionnant le mensonge et la vérité, le vrai et le faux, la mascarade et la justice. Elle est là, la force du théâtre, d'interpeller sur un acte dont les Libanaises et Libanais, entre autres, attendent toujours explications et réparations.

***Fumée d'ambre* mêle le réel et la fiction dans une sorte de parodie qui ravive une actualité encore proche**

Pourquoi des milliers de tonnes de nitrate de potassium, poudre à canon précieuse, ont-elles pris feu lors d'une explosion d'une ampleur proche d'un événement nucléaire cet été-là? Comment ces matériaux dangereux ont-ils pu être entreposés dans le port de Beyrouth en échappant à toute sécurité et de quelle manière y sont-ils arrivés? Que fait la justice libanaise pour tirer cette affaire au clair? Laissera-t-on cet énième drame sombrer dans l'oubli, avec pour seule mémoire celles de proches meurtri·es?

Si les médias ont évoqué des liens probables avec le Hezbollah et l'armement syrien, *Fumée d'ambre* se garde de toute conjecture. Mais repose les bonnes questions, en premier lieu celle de la responsabilité du carnage.

LE LIBAN EN AVANT

A l'instigation de la Ville de Lausanne, la quatrième édition de Lausanne Méditerranées démarre ce week-end «pour nourrir les liens entre la ville et les pays du pourtour méditerranéen». Après le Maghreb, la Grèce et l'Albanie, le pays du Cèdre est cette année à l'honneur. De nombreux artistes libanais ou de la diaspora sont invité·es dans plusieurs lieux culturels de la capitale vaudoise jusqu'au 18 octobre. Au programme, théâtre, performance, cinéma, concert, conférences, tables rondes, etc. Les 16 et 17 septembre, *Fumée d'ambre* entamera à Vidy un cycle de différents spectacles avec des acteurs et actrices majeur·es de la scène libanaise. CDT
Infos: www.lausanne.ch; www.vidy.ch

Campagne de dons

Surtout, le spectacle met en lumière les conséquences sur les populations, brossant les traits d'une société libanaise en souffrance et prise au piège d'un pouvoir politique et médiatique gangrené par la corruption et les compromissions.

On plonge alors dans un scénario post-traumatique: sur l'écran en fond de scène, se déroule une séance en ligne réunissant des rescapé·es du chaos, autant de «vies brisées» devant aller de l'avant. Les artistes ont créé le spectacle par zoom il y a deux ans, durant la pandémie, puis l'ont transformé en un format adapté aux salles.

Ce groupe de parole virtuel est animé depuis le plateau de théâtre par une activiste lançant la campagne «Beyrouth ne meurt jamais» afin de récolter des fonds pour les blessé·es. Actrice célèbre et activiste sociale, aux mimiques égotiques, l'animatrice est l'une de ces figures sociales incarnant aussi duplicité, mensonge et cupidité.

Un personnage parmi d'autres dans cette fresque humaine où l'on côtoie en outre un ancien travailleur des silos à grains du port de Beyrouth, un couple aisé et son employée de maison philippine, une jeune femme dans sa robe de mariée, etc. Autant de victimes exposant leur misère au grand jour, entre victimisation et manipulation émotionnelle, de bons matériaux théâtraux dont le spectacle se joue ici avec distanciation.

Jusqu'au 13 septembre, La Bâtie-Festival de Genève, www.batie.ch